



ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
Εθνικόν και Καποδιστριακόν
Πανεπιστήμιον Αθηνών
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ
ΤΜΗΜΑ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΛΟΓΙΑΣ

ΔΙΑΤΜΗΜΑΤΙΚΟ ΠΜΣ «ΜΕΤΑΦΡΑΣΗ – ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΟΛΟΓΙΑ»

Αθήνα 31/01/2014

Να μεταφραστεί το παρακάτω κείμενο στην ελληνική γλώσσα:

La fin rejoint le commencement et le commencement conduit à la fin. Ce qui était matinal est devenu vespéral. Nul ne sait ce qu'est l'homme normal, et le « pathologique », tout autant méconnu ou inconnu, étend son règne. Un passé révolu qui est toujours présent attend son avenir ; un présent qui sombre déjà dans le passé, nous imprime sa marque indélébile et est attiré par l'avenir ; un avenir qui a déjà eu lieu, se manifeste dans le présent et reste en attente ; ce temps nous conduit, au-delà de l'écroulement d'un monde, au-delà du naufrage d'une humanité entière et de l'insignifiance généralisée, au-delà de la lassitude qui est le lot de tout un chacun comme de tous, non pas vers un havre de paix mais vers une ouverture. Des survivances superbes et des intuitions prémonitoires nous aident à éprouver ce qui demeure comme ne relevant pas de la simple énergie – physique, humaine, historique. Depuis que l'homme est homme il n'y a pas eu de nature sans « culture », pas d'immortels sans mortels, pas d'homme sans monde. Les destinées tragiques se sont éloignées de nous, mais nous ne sommes pas pour autant réduits aux seules vies banales. Alors ? Que penser ? Que faire ?

L'homme se fourvoyait dès son origine, en suivant un chemin. Il se fourvoie encore et se fourvoiera toujours – quoi qu'il pense, quoi qu'il fasse. En cela *aussi* réside son errance. Il a beaucoup bâti, reçu en partage et a produit des pensées et des choses extrêmement importantes. Il a, à la fois, reçu et donné trop et trop peu. Il ne tient pas en place et tous ses chemins conduisent à des impasses. Le changement, la métamorphose qui constitue la nature « et » l'histoire ne le prouve pas mais le montre. Tous les mondes malgré la *différence* qui les caractérise ont *en commun* l'errance, la métamorphose constante. [...] Pourquoi est-ce que *l'histoire mondiale* (de la pensée et du monde) est-elle histoire de l'errance ? Parce que. Sans parce que. Il n'y a pas d'autre réponse. Tel a été et est le jeu.

Kostas AXELOS, *Métamorphoses*, 1996, Paris, Hachette, pp. 78-79.